

Editorial

Chers frères et sœurs en St Dominique,
Chers amis,

Il y aura bientôt deux ans, que je vous adressais mon premier éditorial. J'y parlais d'identité dominicaine et de spécificité du laïcat.

Le contenu de ce nouveau numéro d'*Amitiés Dominicaines* reprend ces thèmes d'une façon brillante, notamment par les mots de Timothy Radcliffe o.p. Un vrai bonheur de lecture qui nous met en route.

A travers le portrait de saint Dominique, saint Thomas et sainte Catherine de Sienne, il fait constamment le lien avec notre actualité en déclarant :

« Aux racines de notre crise financière et sociale actuelle pourrait bien se trouver la perte du sens de notre vocation humaine. Nous avons oublié où se trouve notre bonheur ».

« L'une des caractéristiques remarquables de ces premiers saints dominicains, ce sont les rapports d'amitié qui se nouaient tout naturellement entre les hommes et les femmes ».

« Si l'Eglise veut être le sacrement de l'amitié de Dieu, il nous faut, nous aussi, oser parler avec assurance, sans timidité. Aujourd'hui dans l'Eglise, nous restons souvent silencieux. Nous avons peur de dire ce que nous pensons vraiment ».

Je vous invite en ce début d'année scolaire à lire cet article, à le méditer pour qu'il porte ses fruits dans votre identité dominicaine renouvelée, confirmée, déployée et que vous puissiez faire vôtres ces paroles de sainte Catherine : *« Ne restez plus silencieux. Criez de toutes vos voix. Je vois bien que le monde se meurt de silence ».*

Je profite de ce numéro pour remercier la petite équipe porteuse d'*Amitiés Dominicaines*, ce lien important entre nous, et j'espère vous voir nombreux le 17 octobre à la journée de formation qui promet d'être particulièrement intéressante.

Fraternellement,

Dominique Olivier o.p.
Responsable vicariale laïque des Fraternités dominicaines
de Belgique-sud

Prière à saint Dominique

Cher saint Dominique,
Qu'il est beau de faire partie de ta famille !
Nous sommes si nombreux, jeunes et vieux,
Hommes et femmes,
A vouloir marcher sur tes pas.

Nous voulons suivre Jésus comme tu l'as fait,
Réguliers dans la prière
Simples dans notre style de vie,
Généreux dans le service de nos frères et sœurs,
Courageux dans notre travail.

Nous voulons être reconnaissants de nos joies,
Pleins d'espérance dans nos peines ;
Forts dans notre fatigue ;
Sincères dans nos partages.

Aide-nous à trouver Dieu dans notre vie de tous les jours,
A rencontrer Dieu dans la prière et dans l'étude,
A voir Dieu dans l'amour des autres
A chercher Dieu là où manque l'amour.

Tu as dit à tes amis
Que tu serais toujours là pour les aider.
Merci de tenir ta promesse, Père bienaimé,
Et aide-nous en ce jour par ta présence. Amen.

Traduction française d'une prière du Fr. Balthazar Hendricks o.p.

Le 8 août 2009 : ce fut une saint Dominique ardente pour célébrer les 100 ans de la fraternité de Liège

Un bon nombre de fraternités laïques dominicaines ont répondu « présent » à l'invitation de la Fraternité Saint Dominique de Liège qui célébrait le samedi 8 août dernier non seulement la fête patronale de saint Dominique, mais aussi le centenaire de son existence. L'église du Couvent des Bénédictines était remplie, parce qu'en fait, ce fut aussi une manifestation assez spontanée de la Famille dominicaine. Plusieurs frères et de nombreuses sœurs étaient au rendez-vous. Ce fut une sorte de « retour à Liège » en avant-première.

Le premier de la liste...

L'événement fut salué sans emphase mais avec un certain humour par Jacques Noé o.p., responsable du groupe jubilaire :

« Je ne vous parlerai pas de saint Dominique, car beaucoup d'entre vous ici présents en connaissent pas mal à son sujet. Pour certains, c'est, on peut le dire, un « intime ». Mais je vous parlerai d'un illustre inconnu. Personne ici ne le connaît. Il s'agit de Georges Hainaut. On ne connaît ni son adresse, ni sa date de naissance, ni son emploi du temps. Je vous dirai seulement qu'il a fait profession (on dirait aujourd'hui « engagement ») à Liège en janvier 1909 et qu'il est inscrit le premier dans notre registre sous le nom de « frère Pierre de Vérone ».

« La fraternité de Liège était ainsi fondée et Georges Hainaut était loin d'imaginer qu'il rassemblerait, cent ans plus tard, une soixantaine de personnes chez les sœurs bénédictines de l'Abbaye de Liège et qu'il serait le numéro « un » d'une liste qui en est aujourd'hui au numéro 207 du registre.

« Je ne vous parlerai pas des autres membres qui figurent dans notre grand livre, nous en aurions pour trop longtemps ! Mais le moment est venu de rendre grâce, tous ensemble ».

Il faut être « envoyé »

En réalité, les discours de circonstance avaient été bien partagés. Jacques Noé avait ravivé la flamme historique, et c'est le nouvel assistant religieux de la fraternité, le frère Jean-Baptiste Dianda o.p., qui se chargea ensuite, au cours de son homélie, de replacer saint Dominique sous les feux de l'actualité. Il le fit avec intelligence et émotion, dans un morceau de bravoure que nous ne résistons pas à publier dans son intégralité:

LA SAINT DOMINIQUE A LIÈGE – LA SAINT DOMINIQUE A LIÈGE

« Comment parler de Saint Dominique aujourd'hui, lui qui a mené une vie si riche, si engagée ? Vie où rêve et réalité se mêlent, ou plutôt, où le rêve prend corps dans la réalité pour constituer un projet de vie, une énergie qui mobilise encore aujourd'hui des milliers d'hommes et femmes à travers le monde pour l'annonce de l'évangile sous diverses formes. De sa Castille natale, il rêvait d'évangéliser les tribus nomades de Russie, les Cumans, mais c'est dans la région de Toulouse qu'il atterrit pour essayer de ramener les Albigeois à la vérité de l'Évangile et à la foi purifiée des erreurs. De cette expérience, « Dominique comprit qu'on ne ramènerait les hommes au Christ qu'en prêchant l'évangile. Prédication et pauvreté furent dès lors l'âme de son action apostolique. Quand des compagnons se furent joints à lui, il n'eut pas d'autre programme à leur proposer : « ils seraient eux-aussi des Prêcheurs, passionnément attachés à la vérité, et ils seraient des mendiants... ». Dominique était habité par une passion pour le salut des hommes pécheurs et (fut) souvent ému de compassion par l'affliction du prochain. « Passion et Compassion ». Ces deux mots caractérisent assez bien saint Dominique. Le voilà donc, fondateur « des Prêcheurs », aujourd'hui éparpillés dans le monde entier.

« L'Évangile de ce jour nous rappelle non seulement le projet de Dominique mais aussi la mission de l'Église, la volonté du Christ et donc nos responsabilités. L'évangéliste Luc est vraiment celui qu'on peut appeler « l'évangéliste de l'Église en mission ». Alors que Marc et Matthieu ne parlent que de l'envoi des douze en mission, Luc, lui, parle non seulement de l'envoi des douze, mais encore d'un second envoi, celui des 72 disciples, pour dire que l'évangile est destiné au monde entier. 72 peut aussi vouloir dire que la mission n'est pas le travail exclusif des douze, mais également celui de tout disciple quelle que soit sa fonction au sein de l'Église, fût-il prêtre, évêque ou laïc. Luc nous décrit une Église missionnaire dont l'action n'a rien d'un programme de propagande. Après la passion, la mort et la résurrection du Christ, les apôtres sont en prière au cénacle. Ils ont peur des Juifs. Ils sont dans la crainte et dans le doute. Au cœur de leur interrogation sur le pourquoi de l'échec de Jésus, ils se rappellent, échangent leurs souvenirs, recherchent le sens de certaines paroles, le pourquoi de certains comportements. Et c'est alors qu'ils prient avec Marie, que l'Esprit les pousse à parler, à témoigner. Bien malgré eux ! C'est la Pentecôte ! La Parole de Dieu est transportée par le vent, le Souffle de Dieu, aux limites du monde.

« Plus tard, on verra cette Église assidue à l'enseignement des

LA SAINT DOMINIQUE A LIÈGE – LA SAINT DOMINIQUE A LIÈGE

apôtres, aux paroles de Jésus que ceux-ci rapportaient à la nouvelle communauté. Ces chrétiens sont fidèles à la prière et au Temple et pratiquent un style de vie empreint de grande simplicité et de partage fraternel. Vie qui n'est pas sans rappeler le projet de vie choisi par notre Père Dominique pour son Ordre. Et chaque jour, dit Luc, un grand nombre de personnes rejoignaient la communauté. « La communauté fraternelle se retrouve pour intérioriser, pour partager, prier et écouter la Parole. Elle sort ensuite pour extérioriser le trop-plein de son enthousiasme, le débordement de vie accumulée et pour envoyer. Il n'y a pas de mission chrétienne sans prière et vie fraternelle préalable. Il n'y a de vie chrétienne valable sans mission ». Car tout chrétien est appelé à témoigner de la vie nouvelle du Christ Ressuscité et de son amour, source et fondement de l'espérance du monde.

« L'envoyé, (car il faut être envoyé), ne peut emporter aucun artifice, aucun moyen de séduction ni de défense. Il n'a d'autre garantie que celle de croire qu'il est l'envoyé, qu'il travaille à l'œuvre d'un autre et qu'il est habité par l'Esprit Saint. Il n'apporte que ce qui le fait vivre, sa paix, sa joie, la présence du Christ en lui. C'est le Seigneur et Maître qui garantit l'assurance et la sécurité de celui ou celle qui se met à son service. C'est difficile pour nous d'aujourd'hui, dont la vie est tellement planifiée qu'il n'existe même plus une petite fenêtre pour l'imprévu de Dieu... La préoccupation de l'envoyé, c'est de guérir et relever les malades, les pécheurs, les faibles, les éprouvés. Car le disciple prêcheur de la Bonne Nouvelle est témoin de l'Amour de Dieu. Il se propose à l'accueil des gens et ne s'impose pas. Il écoute, il console, il partage, il soulage. Il ne parle pas de lui. Il parle de Celui qui le fait vivre, Dieu notre Père, et son Fils Jésus Christ notre Seigneur, le Vivant à jamais ».

Dominicain, un « nom de famille »

Jubilé, fête de Saint Dominique, journée de formation, retraite annuelle: les occasions ne manquent pas de se retrouver fraternellement à une même table pour échanger nos expériences, notre actualité aussi. Et c'est bien ce qui s'est passé, une fois de plus, au cours de l'apéritif et du repas qui suivirent. Les sœurs missionnaires parlaient de l'avenir de l'Afrique centrale et de leurs projets, d'autres évoquaient les grands moments de la saison dernière. Ces partages portaient le signe évident de l'appartenance à des projets communs. « Dominicain » était le nom de famille de chacun.

La journée s'est terminée par une très intéressante visite guidée des trésors de la cathédrale Saint-Lambert.



**FRATERNITÉS LAÏQUES DOMINICAINES
DE BELGIQUE-SUD**



JOURNÉE DE FORMATION
ouverte à toute personne intéressée
organisée en collaboration avec le Centre El Kalima

Samedi 17 octobre 2009
de 9h30 à 17h

Couvent dominicain
40 av.de la Renaissance, 1000 Bruxelles

LE MUSULMAN : MON « PROCHAIN »

SR. MARIANNE GOFFOËL O.P., Centre El Kalima de Bruxelles :
« Pourquoi ce dialogue ? »

FR. EMILIO PLATTI O.P., Institut IDEO du Caire :
« L'Islam, c'est quoi ? et c'est qui ? »

M. FARID EL ASRI, Centre CISMOC de l'UCL :
« Que représente le Coran dans la vie d'un musulman ?
Quelles sont les difficultés sociales et culturelles que
rencontrent les musulmans en Belgique ? »

FR. IGNACE BERTEN O.P., modérateur du débat

Participation aux frais : 10 euros. Potage et café fournis sur place.
Inscription : Guido Van Damme : guido.vandamme@belgacom.net ou Tél. : 0494/34.16.30

FIGURES DOMINICAINES DE SAINTETÉ

A Paris, le 6 juin dernier, Fr. Timothy Radcliffe o.p. a livré trois méditations sur des figures dominicaines de sainteté : Dominique, Thomas d'Aquin et Catherine de Sienne, dans le cadre d'une soirée de prière et de chants animée par le frère André Gouzes o.p. Écoutons-le.

Saint Dominique

Nous allons aujourd'hui méditer sur trois sortes de saints bien différents, Dominique, Thomas et Catherine. Chacun d'entre eux représente une façon différente d'être saint. Cela vous paraît étrange ? On pourrait imaginer que devenir saint nous rendrait pareils, et non différents. Plus nous ressemblons au Christ, plus nous devons aussi nous ressembler les uns les autres. Les premiers mots d'*Anna Karénine* de Tolstoï sont les suivants : « Les familles heureuses sont toutes pareilles ; mais chaque famille malheureuse est malheureuse à sa façon ».

J'aimerais pour ma part vous dire le contraire. Plus nous sommes heureux, plus nous sommes différents, parce que c'est en étant nous-mêmes que nous sommes heureux. Quand nous sommes malheureux, c'est alors que nous sommes le moins nous-mêmes, parce que Dieu nous a faits pour le bonheur.

Je ne veux pas dire que les gens malheureux sont loin de Dieu, pas du tout ! Même les saints passent par des périodes de tristesse. Mais être saint, c'est chercher à être la personne que Dieu a créée pour être ce qu'elle est. Zousia, un célèbre rabbin hassidique, a dit un jour : « Quand je me présenterai au tribunal céleste, on ne me demandera pas pourquoi je n'ai pas été Abraham, Jacob ou Moïse ; on me demandera pourquoi je n'ai pas été Zousia ». Si tel ou tel n'est pas saint, c'est peut-être parce qu'il prétend être Dominique, ou Thomas, ou Catherine, au lieu d'être lui-même comme Dieu le veut.

De fait, je suis souvent frappé de voir combien les saints dominicains sont différents les uns des autres. Pensez à Fra Angelico, à Martin de Porrès, à Albert le Grand ou à Rose de Lima, ils sont tous complètement différents : un mystique, un intellectuel, un artiste, une cuisinière. Comment se peut-il qu'ils appartiennent tous au même Ordre ? Mais peut-être le génie de saint Dominique a-t-il précisément été de fonder un Ordre où nous puissions tous être différents. Il nous ouvre un chemin de sainteté parce qu'il aide chacun de nous à devenir saint à la

TIMOTHY RADICLIFFE : FIGURES DOMINICAINES DE SAINTETÉ

manière que Dieu a conçue pour lui personnellement. Il n'existe pas de « spiritualité dominicaine » qui soit imposée de l'extérieur. Sainte Catherine parle du « jardin de Dominique, tout large, tout joyeux, tout parfumé », dans lequel il y a de la place pour tout le monde ; ou encore de sa barque, à bord de laquelle les moines parfaits comme les moines imparfaits peuvent voguer ensemble¹.

Ceci se reflète dans notre forme de gouvernement. Dominique veut que chaque frère ait voix au chapitre parce que l'Esprit Saint a donné quelque chose de différent à dire à chacun de nous. Même si un frère dit quelque chose de stupide, d'ignorant ou d'erroné, il y a toujours un grain de vérité à accueillir dans ses paroles, parce qu'il a reçu l'Esprit Saint dans son humanité à lui, qui est unique.

Dominique donnait une grande latitude à ses frères. Au premier Chapitre Général de 1220, il voulut donner sa démission de Supérieur. On le lui refusa. Alors il nomma des définiteurs pour présider le Chapitre et avoir pleine autorité dans les décisions que celui-ci prendrait. La plupart des Ordres connaissent une crise profonde à la mort de leur fondateur : pas le nôtre, parce que Dominique nous avait laissé un grand espace dès le début. Quand j'étais Maître de l'Ordre, un Cardinal de mes amis vint me voir : « Maintenant, Timothy », me dit-il, « tu connais la solitude d'être au sommet ». Je lui répondis : « Non, pas chez nous, parce qu'on ne peut pas y être plus qu'un frère parmi les autres ».

L'Ordre dominicain est donc un Ordre dans lequel nous pouvons chacun être nous-mêmes. Cela a l'air facile et commode, mais ce n'est pas le cas, et Dominique le savait bien. Tout d'abord, il faut aller vers l'autre tel qu'il est, ce qui fit toujours Dominique. C'est en France, pas en Espagne, qu'il fonda l'Ordre. Quand nos frères espagnols se disent fiers que Dominique soit espagnol, j'éprouve un malin plaisir à leur rappeler qu'il a quitté l'Espagne le plus vite possible. Et il ne resta même pas là où il avait élu domicile, à Toulouse, mais quitta Toulouse pour aller à Rome. Il voulait se rendre chez les Cumans, mais n'en trouva jamais le temps.

Plus profondément, Dominique allait vers les gens tels qu'ils étaient. Souvenez-vous qu'un jour, alors qu'il était en route vers Paris avec le frère Bertrand, il rencontra des Allemands. Il était très contrarié de ne pouvoir leur prêcher la Parole de Dieu puisqu'il ne savait pas l'allemand.

¹ *Le Dialogue*, 158.

TIMOTHY RADICLIFFE : FIGURES DOMINICAINES DE SAINTETÉ

Il dit au frère Bertrand : « Prions Dieu de nous accorder de les comprendre afin de pouvoir partager la Bonne Nouvelle avec eux ». Il est intéressant de noter qu'il ne prie pas pour demander que les Allemands le comprennent, mais pour que lui, Dominique, les comprennent. Dans sa prédication aux Cathares, il adopta un mode de vie aussi proche du leur que possible.

C'est très exigeant d'être aimé tel que l'on est. Il est bien plus facile d'être aimé à cause de ce qu'on fait, ou parce qu'on est intelligent, beau garçon ou jolie fille, ou qu'on a les opinions qu'il faut. Il est plus facile d'être aimé à cause du masque qu'on présente au monde, plus facile de sentir qu'on a mérité d'être aimé. Mais si quelqu'un vous aime tel que vous êtes, il ne vous reste plus qu'à être vous-même.

Des saints comme Dominique ou Padre Pio ont la faculté très dérangeante de percer la façade à jour pour voir la personne réelle. Dominique pleurait la nuit pour les pécheurs, parce qu'il savait qu'ils étaient pécheurs et qu'il les aimait tels qu'ils étaient. Si je me présente comme étant saint Thomas ou James Bond, un ami me dira : « Mais c'est Timothy que j'aime » : ma façade s'écroule et je me retrouve nu devant l'autre. Est-ce que nous avons toujours le courage de nous aimer les uns les autres tels que nous sommes ? Ou est-ce que nous faisons ce qui est bien plus facile, aimer les gens tels qu'ils se présentent ? Est-ce que nous marchons dans leur jeu ? Dominique nous invite à un amour infiniment plus beau et plus vrai.

Saint Thomas d'Aquin

Il est difficile d'imaginer deux personnes plus différentes que saint Dominique et saint Thomas. Dominique était un prêcheur, qui ne nous laissa presque aucun écrit ; Thomas était un homme passionné d'étude, qui nous laissa des bibliothèques entières de livres. Dominique entra en contact avec tous ceux qu'il rencontrait sur la route ; Thomas nous a légué une ample et magnifique vision théologique. Ce contraste illustre le génie de Dominique : il a fondé un Ordre capable de donner une place centrale à quelqu'un d'aussi différent de lui que l'était Thomas. Certains voient même en Thomas un co-fondateur de l'Ordre. Dominique n'aurait pas été jaloux.

Mais ils partageaient la même passion pour la vérité. Pour Dominique, ce fut le débat avec l'aubergiste pendant toute une nuit, et avec les

TIMOTHY RADICLIFFE : FIGURES DOMINICAINES DE SAINTETÉ

Cathares sur la place publique ; pour Thomas, la *disputatio* à l'Université. Tous deux croyaient que notre dignité humaine et notre bonheur se fondent sur notre capacité à chercher la vérité, et à la découvrir en fin de compte en Dieu.

On dit que Thomas, lorsqu'il était petit, demandait toujours aux gens : « Dieu, c'est quoi ? » Et c'est la question qui l'a hanté toute sa vie. Toute sa vie, il a cherché une réponse à cette question, et il ne l'a jamais trouvée. Il a écrit que dans cette vie, c'est à Dieu en tant qu'inconnu que nous sommes unis. Mais à la fin de sa propre vie, il lui fut accordé un petit aperçu de ce qu'il avait cherché. Il parut avoir une sorte d'expérience mystique et il déclara que tout ce qu'il avait écrit n'était que de la paille à côté de ce qu'il avait vu.

Le théologien dominicain Herbert McCabe a soutenu que c'était cela, la sainteté de Thomas : une sainteté de l'intelligence de l'amour. « De même que Jésus vit que refuser la défaite de la croix serait trahir toute sa mission, tout ce pour quoi il avait été envoyé, de même Thomas savait que refuser d'accepter la défaite touchant cette question, essentielle entre toutes, serait trahir ce qu'il avait à faire, toute sa mission ». C'est seulement dans la vision béatifique, quand nous serons tellement unis à Dieu qu'il deviendra « la forme de l'intellect », que nous connaîtrons Dieu tel qu'il est.

On pourrait en conclure que Thomas a gâché sa vie parce qu'il l'avait toute entière consacrée à ce qui était irréalisable. C'est faux, pour deux raisons. Tout d'abord, parce que son labeur intellectuel a été préparatoire à sa réception du don. Tous ses raisonnements laborieux tendaient à l'ouverture de son esprit à la réception du don quand il viendrait. Il a mené une vie profondément ascétique, une vie de dépouillement des fausses images de Dieu, de destruction des idoles mentales, de manière à être prêt à accueillir le don divin au moment propice. Les penseurs et les poètes savent tous que le plus dur n'est pas d'écrire, mais de s'ouvrir au don de l'inspiration. Czeslaw Milosz a déclaré : « Je sentais très fortement que rien ne dépendait de ma volonté, que tout ce que je pourrais accomplir dans ma vie ne viendrait pas en récompense de mes propres efforts mais me serait accordé comme un don ». Quant à D.H. Lawrence, le poète anglais, il s'écrit : « Non pas moi, non pas moi, mais le vent qui souffle à travers moi ».

En deuxième lieu, Thomas est pour nous le signe que notre bonheur humain réside dans la contemplation de Dieu face à face. Rien d'autre

TIMOTHY RADICLIFFE : FIGURES DOMINICAINES DE SAINTETÉ

ne peut finalement nous contenter. C'est là notre dignité. Dieu s'est fait homme pour que nous devenions divins et que nous connaissions Dieu. Comme le disait le pape Léon le Grand au IV^{ème} siècle : « Chrétien, rappelle-toi ta dignité. Car tu partages la nature même de Dieu ».

Aux racines de notre crise financière et sociale actuelle pourrait bien se trouver cette perte du sens de notre vocation humaine. Nous avons oublié où se trouve notre bonheur. Charles Taylor soutient que cet espoir de transformation profonde a commencé à s'estomper au XVII^{ème} siècle. On croyait en Dieu, bien sûr, mais ce qu'on espérait, c'était seulement un épanouissement humain, sans plus : l'éternité était le prolongement indéfini d'une joie purement bourgeoise, avec des anges en guise de serviteurs ; on n'a pas besoin de les payer et ils posent beaucoup moins de problèmes. Nous avons oublié la promesse de la divinisation.

C'était le prélude à une conception encore plus étriquée de notre humanité, *l'homo economicus*. Nous ne sommes poussés apparemment que par la convoitise et l'intérêt égoïste. C'est cette vision pusillanime de l'humanité qui nous a amenés au point où nous en sommes. « La convoitise c'est bon, la convoitise c'est bien », s'écriait le héros de *Wall Street*, un film de 1987. Cette valorisation de la convoitise, c'est ce qui a mené au pillage de notre fragile petite planète au point de l'épuiser, et à un système économique qui dévore les pauvres. Inutile de songer à retrouver un minimum de prise sur l'avenir sans un sentiment renouvelé de la dignité qui est la nôtre en tant qu'êtres créés pour voir Dieu face à face et devenir comme Lui.

Saint Thomas nous rappelle le bonheur qui nous attend : la vérité divine. Nous pouvons suivre d'autres chemins, comme Dominique ou Catherine, mais la fin du voyage est la même.

Sainte Catherine de Sienne

Chaque forme de sainteté a son mode de vie propre. Dominique était un prêcheur itinérant, Thomas posait des questions et Catherine conversait avec Dieu.

Mais la sainteté de Dominique, de Thomas et de Catherine était fondée pour chacun d'entre eux sur l'amitié. On a dit de Dominique que « comme il aimait tout le monde, tout le monde l'aimait ». Saint Thomas

TIMOTHY RADICLIFFE : FIGURES DOMINICAINES DE SAINTETÉ

fut le grand théologien de l'amitié : au cœur de la vie divine, pensait-il, se trouvait l'amitié de la Trinité en laquelle nous sommes destinés à trouver notre demeure.

L'une des caractéristiques remarquables de ces premiers saints dominicains, ce sont les rapports d'amitié qui se nouaient tout naturellement entre les hommes et les femmes. La première communauté qu'établit Dominique fut celle des femmes, à Prouilhe. Au moment de mourir, il confessa avoir préféré parler avec les jeunes femmes plutôt que d'avoir à écouter des femmes âgées ! Il y a aussi la très belle amitié entre Jourdain de Saxe et Diane d'Andalo, et entre Catherine et Raymond de Capoue. La grâce parfait la nature, a dit Thomas ; la grâce divine bénit ces amitiés naturelles avec les gens de l'autre sexe.

Le centre de la vie de Catherine fut son amitié intime avec Dieu. Elle a comparé Dieu au lit dans lequel elle pouvait se reposer, ou à l'océan pacifique dans lequel elle nageait. Et elle trouvait son réconfort dans l'amitié de ses amis. On a l'impression d'avoir affaire à une communauté de jeunes gens pleins de vie, qui se réunissaient pour le plaisir de se retrouver et de parler de Dieu. Catherine pensait que leur amitié mutuelle était l'occasion « de s'accoucher réciproquement en la douce présence de Dieu ». Mais ils avaient aussi le sens de l'humour. On les appelait les *caterini*, les gens de Catherine, et eux l'appelaient la *mamma*. Ils se donnaient les uns aux autres des surnoms loufoques, tels que Giovanna Pazza (Giovanna la fofolle), ou Stolta Cecca (Cecca la simplette). L'amitié se doit, par nature, d'être ouverte. Je me dois de partager mes amis avec mes amis. L'une des joies de la vie religieuse est de rencontrer et d'aimer les amis de ses frères.

La sainteté de Catherine est fondée sur une amitié intime. Et j'aimerais proposer à votre méditation deux dimensions de l'amitié : la fidélité, et la liberté de parole. Nous devons être fidèles à nos amis parce que Jésus nous a appelés ses amis et qu'il nous est fidèle. L'un des avantages de vieillir, c'est d'avoir de vieux amis, des gens qui sont nos amis depuis des dizaines d'années ; ils deviennent barbants parfois, et racontent tout le temps les mêmes histoires ! De nouveaux amis, plus jeunes, sont peut-être plus toniques, mais toute amitié demande la fidélité. Il peut y avoir des moments de rupture où l'on s'éloigne l'un de l'autre, mais il est hors de question de ne pas refermer les blessures ; je ne peux pas laisser tomber une amitié, pour la bonne raison que Dieu est pour moi un

TIMOTHY RADCLIFFE : FIGURES DOMINICAINES DE SAINTETÉ

ami fidèle quoi que je fasse. Je me suis éloigné un temps d'un vieil ami, un peintre, lorsqu'il a commis l'horrible péché d'admirer Margaret Thatcher ! Mais à présent, nous avons retrouvé notre amitié. Ne laissons jamais mourir une amitié. C'est parce que nous sommes sûrs que l'amitié est une chose durable que nous pouvons nous reposer en elle, et, ce faisant, nous reposer en Dieu.

L'autre dimension extraordinaire de l'amitié catherinienne, c'est sa liberté de parole. Catherine disait à ses correspondants, en toute amitié, exactement ce qu'elle pensait, et à coup sûr elle attendait d'eux qu'ils en fassent autant à son égard. C'est l'assurance avec laquelle, dans les Actes, les apôtres prennent la parole, leur *parrhesia* (Ac 4, 31) ; elle parlait à tous avec assurance.

Si l'Eglise veut être le sacrement de l'amitié de Dieu, il nous faut, nous aussi, oser parler avec assurance, sans timidité. Aujourd'hui dans l'Eglise, nous restons souvent silencieux. Nous avons peur de dire ce que nous pensons vraiment. Peut-être parce que nous ne voulons pas scandaliser les gens, ou nous attirer des ennuis. Mais Catherine n'avait pas peur. Elle écrivait à certains cardinaux : « Ne restez plus silencieux. Criez de toutes vos voix. Je vois bien que le monde se meurt de silence ». Elle n'avait peur de personne. En parlant au pape en Avignon, elle lui dit : « L'honneur de Dieu me force à parler sans ménagement. La vérité, c'est que même avant de quitter ma ville natale, j'étais plus consciente de l'odeur nauséabonde des péchés commis à la Curie romaine que ne l'étaient les personnes qui les commettent journellement ». Raymond de Capoue note qu'à ces mots, le pape resta silencieux et que lui-même en fut pétrifié !

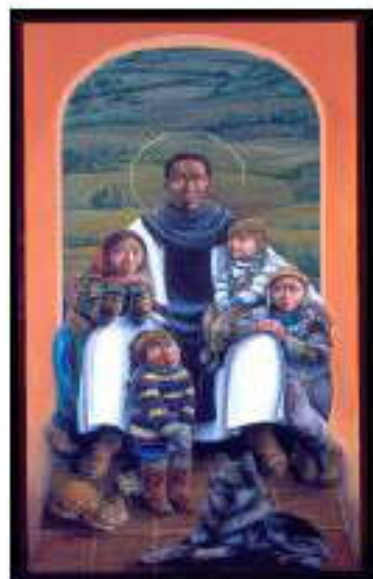
Ma prière à Catherine, c'est qu'elle nous donne le courage de faire de l'Eglise le lieu de l'amitié du Christ. Nous sommes les amis du Christ et nous devrions être les amis les uns des autres. Nous devrions être capables de nous reposer dans l'amitié de la communauté ; ce qui demande que nous nous plaisions dans la compagnie les uns des autres. Nous devons être fidèles. Et nous devons oser dire, et oser entendre, la vérité.

Fr. Timothy Radcliffe o.p.

***Aime ton prochain et tu
récolteras la justice:
un geste après l'autre***

le 3 novembre

*Célébrez cette journée
par l'étude et la
prière sur le thème
des injustices dans
notre monde*



Œuvre reproduite avec l'autorisation
de l'artiste, P. John Giuliani

***Saint Martin de Porrès
Patron de la Justice Sociale***

Je m'engage à VOIR, JUGER, AGIR

*Famille dominicaine
www.op.org*



Au cœur de l'été, une lettre du Maître de l'Ordre :

« TOUS, VOUS ÊTES DES FRÈRES »

C'est le jour de la solennité de notre Père saint Dominique, ce même 8 août 2009 où nos frères et sœurs étaient réunis dans la cité ardente pour célébrer le centenaire de la Fraternité de Liège, que le Maître de l'Ordre des Prêcheurs publiait une lettre de quinze pages dont le titre était emprunté à saint Matthieu (23,8) : « Tous, vous êtes des frères ». Un document phare qui a déjà les accents d'une fin de mandat et qui est destiné non seulement aux frères mais à l'ensemble de la Famille dominicaine ainsi qu'il est précisé en introduction : *« Avant de terminer le mandat que vous m'avez confié, je voudrais réfléchir à un aspect essentiel de notre vocation : nous sommes frères. Tout en adressant spécialement cette lettre aux frères, je sais que mes sœurs contemplatives, les religieuses et les laïcs de la Famille dominicaine sauront lire ces pages en les appliquant à leur vie et à leur mission »*.

Nous sommes donc tous invités à consulter ce document. Le manque de place nous empêche malheureusement de le reproduire dans son intégralité, mais ceux qui disposent d'internet trouveront le texte complet à l'adresse : <http://curia.op.org/fr>. Vous pouvez aussi en faire la demande à *Amitiés Dominicaines*.

En chemin...

Huitième d'une famille qui comptait quatorze enfants, le frère Carlos A. Azpiroz Costa o.p., Maître de notre Ordre, raconte d'abord, avec tendresse et simplicité, son éducation première et la genèse de sa vocation dans laquelle saint Martin de Porrès a joué un rôle certain. Pour en venir ensuite rapidement à l'actualité de sa missive :

« Depuis le jubilé pour le VIII^e centenaire de la fondation de la première communauté dominicaine contemplative de Prouilhe, nous vivons un temps fécond dans l'espérance, en chemin vers la célébration des 800 ans de la confirmation de l'Ordre par Honorius III (22 décembre 1216) ».

« En chemin vers 2016, la providence nous invite à commémorer l'an prochain un événement fondamental de notre histoire : les 500 ans de la fondation de notre première communauté en Amérique, en 1510 sur l'île d'Hispaniola (que se partagent aujourd'hui la République Dominicaine et Haïti). Inutile d'en souligner l'importance : nous avons tous à l'esprit la force de la prédication des frères qui formaient la communauté, sous l'égide de son prieur, frère Pedro de Cordoba ».

LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE – LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE

Liberté, égalité et ... fraternité

Abordant le sujet principal de sa lettre, qui est la « fraternité », le frère Carlos jette son regard sur l'Europe occidentale et son histoire :

« Les idéaux de la Révolution française, qui ont tant influencé les hauts-faits indépendantistes des nations américaines, pourraient se résumer par la célèbre devise "liberté, égalité, fraternité" : il faut admettre qu'en dépit du contexte fortement anticlérical, il y a là – comme le déclarait Jean-Paul II – l'expression de hautes valeurs, particulièrement chrétiennes. Et c'est tout à fait logique puisque toute l'Europe nourrit et modèlera sa culture dans la foi apostolique. Souvent ils voulaient combattre l'Eglise, mais les héros de la Révolution française étaient inévitablement redevables à cet esprit ».

« Dès 1220, l'Ordre a tenu à discerner le sens de sa vie fraternelle et de sa mission dans les nouveaux contextes culturels, historiques et géographiques d'un monde en constante évolution. De tout temps, les Chapitres Généraux se sont efforcés de prendre le pouls du monde, de la vie de l'Ordre, en observant le développement des pays où les frères étaient présents, en pensant avec l'Eglise, sentant au cœur même de l'Eglise, car saint Dominique a voulu son œuvre in medio Ecclesiae ».

Joseph fils de Jacob ...comme une icône biblique

Le frère Carlos construit ensuite sa méditation de la fraternité sur ce qu'il appelle une « icône biblique » :

« Je souhaiterais que nous nous interroguions ensemble sur ce que signifie être frère aujourd'hui, en réfléchissant à certains aspects de notre fraternité. Nous le ferons avec une "icône biblique" qui nous aidera à prier, méditer, réfléchir, et répondre à cette question. Je vous invite donc à découvrir quelques facettes du paysage intérieur de notre fraternité, guidés par un "frère" très spécial : Joseph, fils de Jacob... le rêveur.

« Dans la vie de Joseph, pas d'intervention divine spectaculaire ; pas d'entretien familial avec Dieu comme pour ses ancêtres (Abraham, Isaac et Jacob) ; pas non plus de nouvelle révélation ou de confirmation de la promesse divine. Pourtant, présent dans chaque événement de sa vie, Dieu utilise jusqu'aux péchés des hommes pour le bien de notre "frère". Plus encore, à travers la vie de Joseph, Dieu prépare en secret la naissance de son peuple élu, un peuple de frères, qu'il conduira à la

LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE – LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE

liberté. Fraternité et liberté ne sont-elles pas aussi des caractéristiques fondamentales de notre vocation ? »

Que sont nos rêves devenus ?

Sur la toile de fond de cette fraternité, que sont nos rêves devenus ?

« Joseph est appelé "le rêveur", avec une nuance péjorative. Ses frères semblent le haïr, ils tentent de l'ignorer, ne le saluent même pas. Joseph rêve et raconte ses rêves à ses frères, mais ceux-ci ne les comprennent pas, ils se moquent de lui et le rejettent.

Notre propos n'étant pas d'interpréter ou d'étudier le monde onirique, par le mot "rêves" nous nous référons aussi à nos espoirs, nos attentes... notre espérance ! La vie quotidienne nous conduit peu à peu à ne pas prêter trop d'attention aux rêves : en général, ils sont trompeurs comme des mirages, vains et fugaces ! Cependant, tout en partageant ce principe, le livre de l'Ecclésiastique atteste d'une exception : "à moins qu'ils ne soient envoyés en visiteurs du Très-Haut" (34, 1-7).

Tous, nous sommes entrés dans la vie religieuse l'âme pleine de rêves. Les questions fusent : Qu'avons-nous fait de ces rêves ? Que sont-ils devenus ? Pourquoi y avoir renoncé si facilement ? »

Au passage, le Maître de l'Ordre fustige les "clans" et les scléroses :

« Nous vivons à une époque où il semble qu'un certain "narcissisme individualiste" puisse aussi revêtir "un masque grégaire". Il se forme des groupes fermés, des bandes, des clans, des gangs ou des fans qui vont même jusqu'à copier scrupuleusement habitudes et comportements, créant de nouveaux mythes. Ils n'acceptent de différence que pour s'identifier eux-mêmes et combattre de diverses manières ceux qui "ne sont pas avec nous" (...) Dans la vie des communautés, ce type d'attitudes se manifeste souvent à travers des phrases telles que "Ici on a toujours fait comme ça" ; "Si ça ne vous plaît pas, vous pouvez partir". Il est curieux, voire paradoxal, qu'en ces temps où les vocations se font rares (du moins dans certains pays ou régions), alors que nous prions le Seigneur de nous envoyer de nombreuses et saintes vocations, nous passions tout le monde au microscope (et je ne parle évidemment pas de l'indispensable discernement vocationnel) et finissions même par penser que nous serions peut-être plus heureux si "ceux-là" n'étaient pas arrivés chez nous avec toute leur cargaison de questions, de rêves, d'espoirs et leurs manières à eux "d'être frères" ».

LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE – LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE

En si bon chemin, le Maître a des accents de père de famille qui a le courage de dire vrai, même si cela ne plaira pas à tout le monde :

« Je suis frappé, lors de mes visites dans les provinces et communautés, de voir à quel point on a – trop facilement – recours à la dénonciation et à l'accusation, surtout pour juger des personnes et de leurs intentions. On s'en sert bien souvent pour se justifier soi-même et prendre ses distances par rapport aux problèmes et aux événements. (...) Il me vient alors à l'esprit les mots utilisés dans l'Apocalypse pour décrire l'œuvre du Diable, "l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant Dieu" (Ap 12,10) ».

Le remède ? « Vivre, dire et enseigner honnêtement » selon le mot de Jourdain de Saxe :

« Etre juste », poursuit le Maître de l'Ordre, « ne signifie pas agir de temps à autre selon la justice, dans des cas isolés. Par vertu de justice nous entendons la volonté constante de donner à chacun ce qui est sien, ce qui lui revient, selon son droit. Aussi, l'une des caractéristiques principales de la justice est-elle "l'altérité" : la présence de "l'autre". La justice exige toujours la relation à l'autre ».

Penser aux communs des mortels

Le rêve des autres ? Quels autres ?

« Il est tellement important de reconnaître les rêves des autres ! Je me réfère en particulier aux rêves de nos frères, aux rêves de ceux qui vivent avec nous et de tous ceux qui partagent notre vie d'une manière ou d'une autre, nos collègues de travail, les destinataires de notre prédication et les frères qui nous prêchent. Je pense aux rêves des gens, ceux que nous appelons "le commun des mortels" ou "les gens ordinaires" : le cercle s'élargit, il faut connaître les visages et les rêves des personnes que nous souhaitons servir. Certes, c'est Dieu qui donne "l'interprétation", mais nous savons qu'Il veut que nous soyons ses instruments. Comprendre, saisir, observer ce qui arrive à nos frères (leurs rêves, leurs attentes, leurs espoirs, leurs craintes, leurs angoisses), exige de notre part silence et patience (paix et science) ; écoute et attention ; prudence et docilité ; le sens du mystère, du sacré, dans la vie des autres ».

Pour écouter, il faut créer l'espace nécessaire :

« La vie de frère, sans autre prétention que d'être frère, nous conduit à écouter les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Combien d'enfants et de jeunes,

LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE – LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE

d'hommes et de femmes, de frères et de sœurs ont des rêves pour leurs proches, leur famille, leur peuple, leurs pays ! Le ministère de la fraternité exige que l'on écoute, connaisse et interprète ces rêves. Parfois, nous ne créons pas l'espace nécessaire pour que nos frères puissent nous raconter leurs rêves ». (...)

L'insulte de l'indifférence

« Pouvons-nous réduire notre vocation "d'être frère" à une question de survie ? Dieu veut la vie, pas juste que nous "survivions" ! Pensons-y en imaginant notre présence, notre mission, notre prédication et les destinataires de notre prédication, tous ceux qui attendent de nous le pain rompu de la Parole ! L'intuition de ceux qui, comme saint Dominique de Guzman, n'ont pas hésité à donner leur vie, la consumer et se dépenser entièrement pour les autres, pour "la prédication et le salut des âmes" (2 Co 12, 15 ; LCO 1 § II), est de plus en plus claire et prophétique. Dieu aime la vie, Il veut que nous ayons la vie et que nous l'ayons en abondance (cf. Jn 10, 10). Durant le Triduum pascal, nous faisons mémoire de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Chose absolument nouvelle. Parfois on dirait que nous sommes uniquement les porte-parole des résurrections de la petite fille de Jaïre, du fils aîné de la veuve de Naïn ou de l'ami Lazare de Béthanie (tous revenus exactement "à leur vie d'avant", pour mourir ensuite à nouveau !). Nous rêvons du temps passé, voudrions que tout soit à nouveau comme alors, parce que, forcément, c'était mieux avant, quand nous avions 40 ans, ou comme en 40 (en 50, en 60, en 70 ou en 80...).

« Sans crainte de me tromper, je dirais que l'insulte la plus terrible de tout le récit de la Passion de Jésus ne se trouve pas dans les moqueries, les crachats, les coups de poing ; ni dans la flagellation ou la couronne d'épines ; pas même dans la condamnation à la crucifixion. L'insulte qui résume vraiment le drame de la croix et de l'humanité, nous la trouvons dans une petite phrase cruelle, ancienne et moderne : "Sauve-toi toi-même !". Les autorités religieuses, les soldats, les passants, les curieux, le larron à côté de lui, tout le monde défiait Jésus d'une manière ou d'une autre par ces mots. Comme s'ils lui disaient : débrouille-toi comme tu peux, à toi de jouer, c'est ton problème ». (...)

Charité et Justice

« La charité dépasse la justice, mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui lui

LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE – LETTRE DU MAÎTRE DE L'ORDRE

revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas "donner" à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. La charité exige la justice, la dépasse et la complète dans la logique du don et du pardon. (...) Notre vie et la vie de nos communautés locales, provinciales, de l'Ordre entier, ont aussi besoin d'un chemin de réconciliation. Il ne s'agit pas d'arriver par magie à une fin heureuse. La réconciliation exige que l'on se mette "à la place" de l'autre (cf. Gn 44, 33). C'est ce que nous apprenons en tant que frères à travers une pédagogie qui n'a rien de facile. Il faut pour cela apprendre à lire notre histoire personnelle et celle de nos fraternités (communautés) pour découvrir comment la Providence y est à l'œuvre, avec patience, humilité et persévérance ». (...)

Tout homme est mon frère

« En tant que frères prêcheurs, nous reconnaissons en saint Dominique ce même cœur de miséricorde et de compassion. Je crois que les plus belles paroles jamais écrites sur notre Père sont celles du bienheureux Jourdain dans le Libellus : "Il accueillait tous les hommes dans le vaste sein de sa charité et, puisqu'il aimait tout le monde, tout le monde l'aimait". (...)

« Pourrons-nous jamais réaliser cette fraternité par nous-mêmes ? La société toujours plus mondialisée nous rapproche peut-être, mais elle ne nous rend pas nécessairement frères. Car "la raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité. Celle-ci naît d'une vocation transcendante de Dieu le Père, qui nous a aimés en premier, nous enseignant par l'intermédiaire du Fils ce qu'est la charité fraternelle" (cf. Benoît XVI, Caritas in Veritate) ».

« Cette "perle" précieuse, notre fraternité dominicaine, est une proclamation qui retentit jusqu'aux confins de la terre, ses accents dans tout l'univers [cf. Ps 19 (18) 4-5]. Qu'elle resplendisse comme notre meilleure louange, bénédiction, prédication, car tout homme est mon frère et nous avons été appelés à prêcher à tous les peuples, à les consoler, en parlant à leur cœur ».

Extraits de la lettre du Maître de l'Ordre
Fr. Carlos A. Azpiroz Costa o.p.
du 8 août 2009

Présentation et sélection de Guido Van Damme o.p.

LES JOURNÉES ROMAINES DOMINICAINES 2009

« Le salut universel au défi de l'identité religieuse »

L'initiative des Journées Romaines revient au Père Anawati o.p. (1905-1994), grand spécialiste de la philosophie arabe médiévale et l'un des fondateurs de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire (IDEO). Soucieux de promouvoir au sein de l'Eglise catholique une meilleure connaissance de l'Islam et de favoriser le dialogue interreligieux, il avait eu l'idée de ces Journées avec quelques Pères blancs. L'impulsion prophétique ne s'arrêta pas là puisqu'au Chapitre Général de Madonna dall'Arco (1974), l'Ordre décida de créer une structure spécifique appelée Secrétariat pour l'Islam, dont la vocation serait la coordination des activités des frères et sœurs œuvrant dans les pays musulmans. A l'issue des Journées Romaines de 1977, il fut décidé de poursuivre la rencontre de quelques jours entre Dominicains : ce fut la naissance des Journées Romaines Dominicaines. Les Journées de 2009 sont la 8^{ème} rencontre du genre. Fr. Claudio Monge a introduit ainsi la problématique : « Notre point de départ sera cette question, essentielle en théologie des religions et non seulement dans le dialogue islamo-chrétien : les croyants d'autres religions peuvent-ils être sauvés et, si oui, comment ? Mais avant de demander : "Qui peut être sauvé ?", demandons-nous : "Qu'est-ce que le salut ?" Quoique la question soit fort difficile, il faut garder à l'esprit que le salut a deux dimensions : la première ici et maintenant et la seconde dans l'éternité. Quelle réponse les principales traditions religieuses donnent-elles à propos de la "dimension historique du salut" et quelles sont, à ce sujet, les influences de leurs visions eschatologiques respectives ? ». Voici le compte rendu que fait Sr Marianne Goffoël o.p., responsable du Centre chrétien El Kalima pour les Relations avec l'Islam, de cette nouvelle édition des Journées Romaines Dominicaines.

* * *

Une quarantaine de frères, sœurs et laïcs dominicains venant de tous les continents s'étaient réunis à Rome du 27 août au 1er septembre pour les Journées Romaines Dominicaines, qui ont lieu, en principe, tous les quatre ans. Aux sessions plénières ont succédé divers ateliers pour échanger et discuter en sous-groupes. Le point de départ était de savoir si les croyants d'autres religions peuvent être sauvés et, si oui, comment.

Pour répondre à cette question, une première conférence a été donnée par le Professeur Peter Phan, prêtre américain d'origine vietnamienne.

JOURNÉES ROMAINES – JOURNÉES ROMAINES – JOURNÉES ROMAINES

Ce professeur est l'un des plus grands théologiens catholiques du monde anglophone. Voici quelques-unes de ses idées.

L'identité chrétienne, à partir des sources chrétiennes, a souvent été définie en distinguant chrétiens et non-chrétiens, d'où un sens péjoratif. Nous pensons ainsi en termes de bons et de mauvais. Alors surgit une autre question. Si tout le monde peut être sauvé, à quoi cela sert-il d'être chrétien ? De l'adage « hors de l'Eglise point de salut », nous sommes passés au moment du Concile Vatican II (*Lumen Gentium*) au fait que les autres pouvaient être sauvés. Mais le Concile fait une différence entre les religions et les individus qui les pratiquent. En tant qu'individus, ceux qui n'ont pas encore reçu l'évangile sont orientés différemment vers Dieu. Il distingue 5 groupes : les juifs, les musulmans, ceux qui cherchent le Dieu inconnu, ceux qui cherchent avec un cœur sincère....

L'Eglise reconnaît qu'il y a des vérités de bonté, de sérénité dans ces religions et notre mission ne consiste pas à convertir mais à reconnaître ces vérités, LES PRESERVER, LES GARDER, LES ENCOURAGER.

Notre identité a été comprise dans des termes binaires oui/non. Le Concile n'a pas dit que ces religions peuvent être des chemins de salut mais qu'elles sont orientées.

Est-ce que nous pouvons dire que le dialogue interreligieux est une relation dans les deux sens ? Le chrétien est-il aussi purifié en entrant en relations avec ces religions ? Nous les AIDONS, LES ENCOURAGEONS, LES PURIFIONS mais par là, le chrétien est-il aussi élevé, purifié ? Vatican II a laissé la question ouverte pour que nous y réfléchissions. La théologie doit surgir de la base, de la vie quotidienne.

Quand nous comprenons notre identité chrétienne, nous devons essayer de nous comprendre ensemble avec les autres, pas en opposition, mais en relation. Nous ne pouvons pas comprendre les autres à partir de notre être. Ce qui est important, ce n'est pas une « réflexion » de nous-mêmes (miroir) car l'autre est alors perçu comme inférieur – l'autre n'est pas un autre nous-mêmes. Il en résulte qu'il ne faut pas juger la vérité de l'autre par les critères de sa propre religion.

La théologie contemporaine de la foi, de la grâce (Rahner) va au-delà de ce dualisme foi/raison, nature/grâce... Cette théologie n'est pas encore satisfaisante car la métaphore de base est celle de cercles

JOURNÉES ROMAINES – JOURNÉES ROMAINES – JOURNÉES ROMAINES

concentriques – au cœur, l'Eglise catholique, ensuite d'autres cercles.... Ainsi, on ne voit pas l'autre comme autre, l'autre est différent de moi, un autre en soi et non pas en relation avec moi. Les autres ne sont pas des chrétiens malgré eux.

Il y a des religions qui ne parlent pas de salut, comme le bouddhisme. Nous ne devons pas les comprendre comme différents chemins vers un même sommet. Mais il y a peut-être plusieurs sommets. Chaque religion se comprend alors comme le chemin vers « son » sommet. Il est impossible dans l'abstrait qu'une religion soit vraie et que l'autre soit fausse. Elles sont vraies parce qu'elles arrivent à leur but. Ainsi le chrétien peut dire que son chemin est vrai.

Pour répondre et réagir à la conférence de Peter Phan, nous entendons Fr. Darren Dias, de la province St Dominique du Canada : « N'étouffez pas l'Esprit ». Dans les approches de la diversité religieuse, il met au départ la question trinitaire. Il trouve qu'on donne parfois trop de place à la christologie plutôt qu'à la Trinité. L'Esprit et la Parole sont envoyés par le Père. Ils mettent tous deux une relation entre le divin et l'humain. Pour mener l'humanité à la béatification, chaque personne a sa mission distinctive.

D'habitude, l'on dit le Père envoie le Fils puis l'Esprit. Il propose de renverser la formule. Le Père envoie d'abord l'Esprit (l'annonciation) comme don de l'Amour de Dieu et qui reste dans l'intériorité. Dieu tombe amoureux de l'humanité par l'Esprit. L'envoi du Fils en est l'accomplissement. Cette façon de voir donne la priorité à l'affectif par rapport à la connaissance.

L'Esprit de la Pentecôte est toujours en action dans le monde. Toute l'humanité est invitée à y participer. Les non chrétiens reçoivent le don de Dieu en abondance. La grâce est un don de Dieu donné de façon universelle et pas seulement individuelle. Le salut est d'abord d'ordre affectif. L'Amour est le premier don de Dieu. Nous sommes à la recherche de la source de cet Amour. C'est avec l'aide de l'Esprit que nous construisons le royaume.

Divers ateliers ont regroupé les participants autour de différents thèmes : l'hospitalité spirituelle (Sr Marianne Goffoël), promotion de l'éducation en milieu multiculturel : une voie de salut (Sr Laetitia), étude de la foi de l'autre pour une meilleure compréhension (Cenap Aydin), dialogue et réconciliation en Australie (Sr Trish, réseau féminin interreligieux).

JOURNÉES ROMAINES – JOURNÉES ROMAINES – JOURNÉES ROMAINES

Fr. Thierry-Marie Courau, directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions à Paris, a analysé ensuite « Le Salut dans les documents de l'Eglise catholique », en partant de trois pôles : l'affirmation que Jésus est venu pour tous les hommes, qu'il est mort pour tous les hommes et qu'il est ressuscité pour la justification de tous. Jésus est seul médiateur, seul Sauveur. En même temps, il y a nécessité pour l'Eglise d'exercer une mission de salut universel. Il y a donc universalité de salut, pas seulement explicitement aux chrétiens, il doit être offert à tous.

En soirée : deux courtes interventions. La première, de Sr Mary Ann, sur la banque islamique. En Islam, chaque actif doit avoir une base physique ou un service. La spéculation financière est interdite. Par contre, on peut faire fructifier l'argent en donnant une part aux pauvres. Le risque est partagé entre l'acheteur et le vendeur. La notion de communauté est importante : si une personne souffre, toutes souffrent ; les biens sont donnés par Dieu, c'est Lui le propriétaire, on doit donc bien les utiliser.

Fr. Adrien de Fouchier nous explique ensuite Islam Online, un site Internet où les questions posées par les musulmans du monde entier reçoivent une réponse. 200 collaborateurs y travaillent.

Un professeur musulman tunisien, Adnan Mokrani, nous a accompagnés toutes ces journées dans un esprit ouvert et fraternel. Venu à Rome pour approfondir sa connaissance du christianisme, il est actuellement professeur à la Grégorienne et au Pisai. Il nous a parlé du « pluralisme religieux et des voies du salut : la perspective musulmane ».

Fr. Emilio Platti ayant participé au Forum organisé par le Vatican en réponse à la lettre des 138 musulmans aux différents chefs religieux chrétiens, nous a parlé de la genèse de ce mouvement et des avancées que cela a permis.

Fr. Claudio Monge, comme membre du CRME (Comité pour les relations avec les musulmans), a participé à la Rencontre de Bruxelles-Malines². Une déclaration finale rédigée par les musulmans et les chrétiens a été signée et diffusée. Elle s'intitule : « Etre citoyen d'Europe et homme de foi, chrétiens et musulmans, partenaires actifs dans les sociétés européennes ».

Enfin, une table ronde a prolongé les échanges.

² Rencontre organisée par le "Comité conjoint pour les Relations avec les Musulmans en Europe" du CCEE et de la KEK, du 20 au 23 octobre 2008.

BOSCODON : UN LABORATOIRE EUROPÉEN DE PRATIQUES NOUVELLES ?

Une laïque dominicaine du groupement fraternel Benoît XI de Bruxelles, s'est promenée cet été dans les montagnes françaises...

Boscodon³... Un nom qui ronfle et rebondit comme les gros blocs de pierre arrachés à la montagne, qui encombrant le torrent éponyme. On y entend la rudesse de la vie et la violence du climat de cette région des Hautes-Alpes qui surplombe la vallée de la Durance. C'est une rivière, une forêt (huit cents hectares aujourd'hui préservés en parc naturel), mais aussi une abbaye construite au XII^{ème} siècle par l'Ordre de Chalais sur l'emplacement d'un ancien ermitage. Patiemment rénovée depuis plus d'une trentaine d'années, elle abrite aujourd'hui la Communauté St Dominique. J'y ai passé huit jours (et la St Dominique), au début du mois d'août, à l'invitation de laïcs dominicains français. Un séjour que je ne saurais trop recommander !

Un choc d'abord : la douceur et l'hospitalité de l'endroit ! Construite à 1200 m d'altitude, la limite supérieure de construction des villages dans la région, l'abbaye est éminemment accueillante. Je m'étais imaginée, Dieu sait pourquoi, l'environnement hâve et dépouillé de la toute haute montagne, des bâtiments austères et d'une beauté un peu amère. De quoi gagner courageusement son paradis en méditant longuement dans la nef dépouillée... Or, loin de tout esprit de mortification, l'architecture, certes épurée, nous convie à une fête permanente ! Oubliant la souffrance et ses vertus purgatives, on se laisse quasi instantanément charmer par la beauté profonde de la construction. Tout y concourt à produire une impression de confort élémental, comme si l'on chaussait un soulier taillé sur mesure ou que l'on glissait dans une eau chauffée à l'exacte température de son organisme... Discrètement épousé, le corps s'efface alors pour laisser toute la place à la prière. Le bien-être se mue rapidement en bonheur permanent et la louange se déploie naturellement. Une véritable expérience mystique à la base même de cette fameuse « grâce de Boscodon » que mentionnent tous ceux qui ont eu la chance d'y passer. Et qu'analysent à longueurs de cahiers, ingénieurs et poètes, archéologues et théologiens, sur les traces des constructeurs médiévaux et de leurs secrets. On peut, à bon droit, comme le font les membres de la Communauté Saint Dominique qui y vivent toute l'année, parler d'une

³ <http://pagesperso-orange.fr/abbaye.boscodon/index.html>

TÉMOIGNAGE – TÉMOIGNAGE – TÉMOIGNAGE – TÉMOIGNAGE

réelle évangélisation par les pierres et se laisser « reminéraliser » par l'abbaye comme d'autres vont à Lourdes prendre les eaux ou marcher dans le désert du Sinaï... Rien de plus chrétien en tout cas que la rencontre du ciel et de la terre dans un lieu façonné par l'homme à la mesure du corps humain, conjuguant en un seul geste créateur macrocosme et microcosme, alliance nouvelle dans le Christ et mystère cosmique de la première création... Et cela s'éprouve concrètement par l'impression ressentie par chaque visiteur d'avoir enfin trouvé sa place naturelle, d'avoir découvert sa place véritable...

Ce sentiment induit par le lieu se double, par rapport à ses habitants, de la sensation irrémédiable de les avoir toujours connus ! La Sr Jeanne-Marie, maître d'œuvre obstiné depuis 1972 de la rénovation de l'abbaye, s'étonne dans son ouvrage *Le Silence des Pierres* (Cerf, 2006) de la rapidité avec laquelle les nouveaux venus s'adaptent. Mais tout le mérite lui en revient : ayant suivi une intuition essentielle (rendre à ce hameau paysan depuis la Révolution française sa vocation initiale de lieu de prière) et s'y étant investie avec toute sa force et sa générosité, elle a réussi à fédérer autour d'elle de multiples énergies. Tout retour authentique aux sources génère automatiquement des formes nouvelles !

S'occupant de l'essentiel, loin de toutes les classifications traditionnelles puisque la Communauté St Dominique est mixte et inter-monastique, celle-ci vit la fraternité non seulement en son sein mais avec tous ceux, laïcs ou membres du clergé, hommes ou femmes, très jeunes ou très vieux, qui se sont sentis un jour interpellés par le lieu, qu'ils aient participé à un chantier aux temps héroïques ou qu'ils y soient passés un soir partager la prière ou un bol de soupe. Cela donne des assemblées ferventes et joyeuses (l'église est pleine tous les dimanches) et des repas animés où l'on discute théologie entre la poire et le fromage ! Tout hôte de passage a intégralement « voix au chapitre » : il donne son avis de plein droit et partage les tâches tant liturgiques que matérielles en fonction de ses capacités et de ses goûts. Pour ma part, je n'avais plus vécu tant d'heureuse improvisation et d'allègre ouverture depuis les années 70. Le résultat est époustouflant : tout a l'air de fleurir et de réussir ! Célébrations, édition, conférences, potager et concerts... je n'avais jamais vu tant de talents au m² ! Plus de 80.000 personnes visitent l'abbaye chaque année (ce qui en fait le troisième site le plus fréquenté des Hautes-Alpes) ; les visites guidées sont comblées ; les activités se multiplient. L'Association des Amis de l'Abbaye, compétente et active, fourmille de projets, dont celui de la construction, dans l'ancienne

TÉMOIGNAGE – TÉMOIGNAGE – TÉMOIGNAGE – TÉMOIGNAGE

bergerie, d'une hôtellerie qui permettrait d'accueillir une quarantaine de personnes et, partant, d'organiser des sessions.

Cependant, pour l'instant, tout est suspendu au renouvellement du noyau permanent. Qu'on se le dise, l'occasion est unique ! A l'heure où les paroisses se désertifient, des milliers de personnes se rendent en été, le cœur ouvert et les yeux écarquillés, dans un endroit magique où tout a déjà été fait mais où tout reste encore à inventer. Elles sont toutes en recherche de sens, de spiritualité et d'humanité. Si donc, vous connaissez des religieux, des religieuses ou des laïcs, aptes à la vie commune dans un petit groupe, suffisamment autonomes pour vivre dans un cadre très souple, avec un esprit d'ouverture et de tolérance, sachant travailler en coresponsabilité et s'adapter à différentes tâches, ayant déjà pris quelques bateaux et toujours désireux de s'embarquer pour de nouvelles aventures, n'hésitez pas, proposez-leur en confiance d'y passer un premier séjour afin de se rendre compte par eux-mêmes !

C'est un endroit magnifique également pour ceux d'entre nous qui, encore engagés professionnellement ou dans leur famille, aspirent néanmoins à faire de temps à autre, pour des périodes plus ou moins prolongées, l'expérience de la prière commune et de la vie fraternelle. Nous pourrions y forger dans nos rencontres informelles un laboratoire permanent (et européen) de pratiques nouvelles...

Une histoire parmi d'autres, en forme de conte oriental, qui est arrivée cette semaine là... Un soir où nous traînions encore dans la salle à manger, prolongeant le plaisir de la discussion après la présentation de l'une d'entre nous sur « la nuit des étoiles », un soir donc où la pluie commençait à battre violemment les carreaux, nous entendîmes quelqu'un nous héler de l'extérieur. C'était un ophtalmologue allemand, épuisé par la vie et déçu par l'Eglise, qui avait vu le bout d'une interview du Fr. Jean Mansir (un des résidents permanents de Boscodon). A la question de savoir où il était le plus proche de Dieu, au sommet de la montagne ou parmi ses frères, sans l'ombre d'une hésitation, Jean avait répondu : « Parmi mes frères, bien sûr... mais, seul au sommet de la montagne, c'est moi qui me sens plus disponible pour la rencontre avec Dieu ! ». En recherche de cohérence et de vérité, le médecin s'était immédiatement mis en route... Peut-être y est-il encore ?

Dominique De Ryck, Bruxelles



DANS NOS FRATERNITÉS DE BELGIQUE-SUD

Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Huy)

La Fraternité Ste Catherine de Huy continue son travail sur Saint Luc avec son nouvel assistant, le frère Eugenio Boleo. Des échanges très intéressants se font autour de l'étude des gestes de Jésus, dans la perspective éventuelle d'un enseignement à d'autres. Prions pour la santé de la responsable, Jeanne Berck, actuellement hospitalisée.

Fraternité Dominique Pire (La Sarte)

Fabien Van Vlodorp fait part du déménagement de leur assistant religieux, Fr. André Coulée, de Froidmont à Liège depuis la fin août. « Ce sera plus économique et confortable pour lui car nos réunions se terminent parfois assez tard... ». Il signale aussi qu'ils sont toujours en discussion à propos du sujet de la prochaine Neuvaine, mais que le thème final devrait être arrêté à la réunion de fin septembre. Edmond Simonet a toujours une santé fragile, qui ne lui permet plus d'assister aux réunions, mais les membres de la fraternité lui rendent visite pour le soutenir et l'informer de ce qui se dit et se vit dans la fraternité. Enfin, dit-il, « nous nous réjouissons de retrouver les autres fraternités lors de la journée de formation du 17 octobre ».

Groupement fraternel Benoît XI (Bruxelles)

Un départ, trois arrivées... Myriam Gosseye, qui avait pris en charge la formation dès la fondation du groupe, est devenue « sœur Myriam » et, quittant le laïcat pour rejoindre la communauté des sœurs de Fichermont, elle ne peut plus statutairement assumer une fonction dévolue au laïcat. Tous nos remerciements pour l'aide reçue. Nous prions pour que cette nouvelle orientation soit bénie. Myriam sera remplacée dans la fonction de « formation » par Bénédicte Jerebzoff-Van Damme, de la Fraternité Fra Angelico, que nous remercions pour son aide. Deux nouveaux fidèles à nos réunions : Maria et Michel. Bienvenue. Notons une première : la fraternité Fra Angelico et le groupement fraternel Benoît XI tiendront une réunion commune le 9 octobre dans les locaux des Sœurs Dominicaines de Béthel à Saint Josse.

Fraternité Sainte Catherine de Sienne (Bruxelles)

La Fraternité s'est agrandie : Bénédicte Nolet de Brauwere fait désormais partie du groupe. On sait par ailleurs que Dominique Lawalrée, ancien responsable de la Fraternité, assumera la conduite d'un nouveau groupement fraternel qui se crée à Rixensart : il n'y aura donc pas de vide dominicain intégral dans la région de Froidmont après le double départ des frères vers Liège et Louvain-la-Neuve (voir plus loin). Ce sera le deuxième « bourgeon » sur la branche de Catherine de Sienne après la constitution, il y aura bientôt 2 ans, du groupement fraternel Benoît XI. Sous la conduite de Patrick Ansia, la fraternité a décidé de consacrer l'année entière à l'étude d'Isaïe. Michel Linder a clôturé l'étude que le groupe avait poursuivie l'an dernier sur « les objections à la foi » et le résumé de ces travaux (sous forme de questions et réponses) sera disponible avant la fin de cette année.

Fraternité Fra Angelico (Bruxelles)

La réunion de rentrée de la Fraternité Fra Angelico a été consacrée à la définition du programme de l'année, et notamment à la préparation de la retraite de fraternité du mois de novembre, à l'abbaye de Leffe, qui sera consacrée à la prière à partir d'un livre de Frère Roger de Taizé rassemblant ses derniers écrits, *Pressens-tu un bonheur*.

Fraternité Saint Albert le Grand (Rixensart)

A la suite du départ des frères de Froidmont, la fraternité Albert Le Grand a déménagé sur Namur et se réunit maintenant chez les sœurs dominicaines missionnaires de Salzinnes. Elle compte depuis lors deux nouveaux regardants. La fraternité a changé le déroulement des réunions en commençant par l'office à la chapelle, puis, chacun ayant déjà soupé, en abordant directement la partie étude de l'évangile de Jean. Après seulement, se fait l'échange des nouvelles.

Fraternité Saint Dominique (Liège)

La fraternité a tenu sa réunion de rentrée – un partage d'évangile – dans les locaux fraîchement peints en blanc de la communauté des frères à Liège. Tout le monde a pu admirer en particulier la salle du chapitre, où un tableau de l'ancien couvent du quai Mativa a été suspendu au-dessus de la cheminée de marbre sculpté. Renouveau et continuité.

Groupement fraternel Polygonium (Liège)

Depuis plusieurs mois et en alternance avec d'autres thèmes, notre groupe fraternel fait la lecture continue de l'évangile de Luc. La dernière réunion a été consacrée au chapitre 19, et plus particulièrement à Zachée. « Que de dialogues riches autour de ces textes ! Que de perceptions différentes ! Que de joies profondes à les partager ! » nous dit en deux mots Dominique Van Duyse. « En relisant l'histoire de Zachée, déjà tant de fois entendue, je suis touchée par le regard de Jésus qui a lu dans le cœur de Zachée son désir », nous dit Anne Libbrecht. « Jésus lit aussi sûrement dans nos cœurs ». « J'ai redécouvert ce récit différemment », nous dit Elise Reul, qui ajoute : « Zachée était un petit homme. Dès lors, je comprends mieux le personnage, étant moi-même de petite taille. L'expérience des foules lors d'un événement me parle beaucoup. Dans ce cas précis je cherche d'instinct, dans mon environnement immédiat, s'il m'est possible de trouver, soit un muret, un banc ou autre chose qui me permettrait de m'élever afin de bien ou de mieux voir ce qui se passe aux alentours. Notre ami Zachée a donc trouvé les branches basses d'un sycomore et y est monté. Il a très envie de voir ce Jésus dont on parle tant. Désirait-il être vu de lui ? Peut-être. Passant devant l'arbre, l'incroyable se passe. Jésus le voit, lui parle, s'invite chez lui, il souhaite même y demeurer, c'est-à-dire y rester, s'attarder. Cette petite pointe de curiosité qui a fait monter Zachée dans l'arbre l'a bouleversé, touché, il s'est laissé mettre le cœur à l'envers. Quant à Jésus, il se met en porte-à-faux par rapport à la société dans laquelle il vit. Il fait fi du qu'en dira-t-on, puisqu'il s'invite chez quelqu'un reconnu comme pécheur. Il transgresse ainsi les habitudes, ce qui choque les pharisiens notamment, qui ne manqueront pas de se servir de ce prétexte pour accuser Jésus plus tard à Jérusalem ». « Jésus comme Zachée ont fait ce qui ne se fait pas, ils ont passé outre les frontières des convenances sociales. Mais peu leur importe. Ils ont senti que leur *aujourd'hui* était exceptionnel. Et qu'il fallait faire vite ! », ajoute Anne De Kemmeter. « Et nous ? Quels risques allons-nous prendre aujourd'hui dans notre vie quotidienne, dans nos familles, dans notre travail ? Comment allons-nous toucher Jésus et nous laisser toucher par lui ? Quel élan auront-nous pour aider le salut à entrer chez nous ? » « Sommes-nous encore "curieux" de Jésus au point de nous laisser toucher au cœur et d'agir en conséquence ? Osons-nous le risque de la rencontre ? Osons-nous sortir du rang des "bien-pensants", nous montrer en compagnie de personnes différentes de nous, qui sont néanmoins filles et fils de Dieu ? » Nous voilà au cœur même de ce qui devrait nous motiver, en regard – notamment – de notre engagement dans les fraternités dominicaines

REDÉPLOIEMENT CHEZ NOS FRÈRES

Louvain-La-Neuve : Communauté Fra Angelico

Le Chapitre de 2006 avait souhaité l'établissement d'une communauté de frères à Louvain-la-Neuve. En effet, le collège d'étudiants et le Pub "The Blackfriars" constituaient déjà, depuis 2005, une présence apostolique dominicaine sur le site de l'Université. Dès lors, une présence permanente à Louvain-La-Neuve, faite de vie communautaire et de prédication, répondait pleinement au projet des Dominicains tel qu'exprimé depuis les origines de l'Ordre au XIII^e siècle : saint Dominique conduisait ses frères aux lieux d'enseignement et les envoyait dans les plus grandes villes "pour étudier, prêcher et fonder un couvent".

La future communauté se composera de Stéphane Braun, Patrick Gillard, Pierre-Yves Materne, Pierre Pirson, Olivier Riaudel (de la Province de France), Franklin Buitrago (de la Province de Colombie) et Raphaël Manikiza (du Vicariat provincial du Rwanda-Burundi). Les frères seront présents à partir de décembre 2009, au 10 avenue du Ciseau.

Liège : Communauté St Albert le Grand

Pour la même raison, les Dominicains ont accueilli avec joie la proposition de l'Évêque de Liège de voir le retour des frères prêcheurs dans sa ville. En effet, il existe une longue et riche histoire de la présence dominicaine à Liège : implantés en 1234 (soit quelques années après la mort de saint Dominique en 1221), les Dominicains sont restés à Liège jusqu'à la Révolution française pour revenir en 1905 jusqu'en 1987. En leur confiant une église remarquable du patrimoine liégeois – Saint-Jean l'Évangéliste – au cœur de Liège, l'évêque leur demande de s'occuper du monde des étudiants et de collaborer à la pastorale du centre-ville.

La communauté de Liège, sise au 32 Place Xavier Neujean où le décret d'installation a été lu le 13 septembre, se compose de sept frères : Philippe Cochinaux, Vicaire général de Belgique-sud, André Coulée, Didier Croonenberghs, prieur de la communauté, Raphaël Devillers, Jean-Baptiste Dianda et André Hermans. L'inauguration officielle aura lieu le 15 novembre en présence de l'évêque dans le cadre d'une célébration festive.

Ce redéploiement ne permettra pas de continuer à assumer une présence à la Ferme de Froidmont à Rixensart. Mais ces deux projets s'inscrivent dans la vocation dominicaine sur les lignes de fracture de notre monde contemporain.

AVIS AU LECTEUR

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Mme Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme
1070 chaussée d'Alseberg
1180 Bruxelles

Tél. : 02/230.67.02 ou 0474/97.15.02

Fax : 02/230.50.92

E-mail : bhindes@skynet.be

* * *

CONDITIONS D'ABONNEMENT

4 NUMÉROS PAR AN :

- Belgique : Abonnement ordinaire : 15 euros
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- Etranger : 20 euros par virement, en donnant à votre banque comme information :
 - IBAN BE58 0682 1109 6679
 - BIC GKCCBEBB

A VERSER AU COMPTE n° 068-2110966-79
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.
28, avenue de Février
1200 Bruxelles

* * *

Comité de rédaction

Bénédicte Jerebzoﬀ-Van Damme,
Dominique Lambert et Guido Van Damme